



Christian Kerez, Maison avec un mur,
Zurich, 2004-2007

Le mur : prouesse ou expérimentation du type ?

Maison avec un mur, Zurich (ZH), 2007

Marie Benaboud, Hestia Maillet-Contoz, Théodore Perdios

House with one wall : le nom même du projet est une intrigue qui bouleverse le principe de base *architecture comes from the making of a room*¹ ; or Christian Kerez lance le défi de n'utiliser qu'un seul mur là où en il faudrait quatre, fidèle à son goût pour l'expérimentation.

La promesse initiale n'étant pas évidente au premier abord, il apparaît nécessaire d'investiguer l'adéquation de ses propos et du résultat.

La réduction de l'architecture à un seul élément : prouesse ou expérimentation du type ?

L'analyse appréhendera la maison en tant qu'objet contextuel avant d'en expliciter le concept et les spatialités en vue d'en isoler les phénomènes clés. Ces derniers sont la conséquence du principe de base : le mur unique, en tant qu'impulsion créatrice, pousse une typologie à son paroxysme : ici, la maison mitoyenne. Ce projet interroge également la recherche de prouesse architecturale et la pérennité de celle-ci.



Christian Kerez, Maison avec un mur, Zurich, 2004-2007, vue depuis la Eierbrechtstrasse

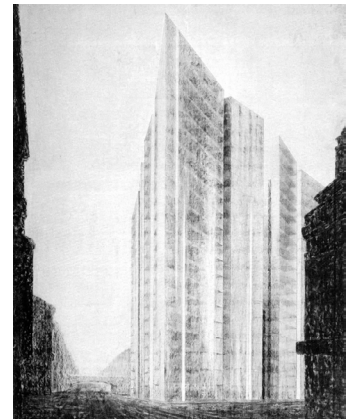
Le Mur imperceptible

La maison avec un mur se compose d'un volume cristallin posé sur un socle de béton. A première vue, ces deux objets semblent distincts, tant par leur matérialité que par leur essence tectonique. Le volume émergé, un pavillon opalescent, tranche avec son dispositif d'entrée, enterré et massif, qui s'érige en antithèse du langage des façades de verre. Le socle est perpendiculaire à la déclivité du terrain, il s'agit d'un soubassement aux allures de forteresse dont l'accès fait seuil, en retrait de la limite de la parcelle. La partie émergée suggère que l'espace de la *maison avec un mur* se déploie une fois ce seuil franchi. L'accès aux espaces habitables serait donc une ascension, du terrain aux nuages qui, déjà, se reflètent sur les façades.

Habillé des reflets des environs, le pavillon de verre se dématérialise et prend part au paysage ; ciel, terrain et voisinage sont miroités sur le petit bâtiment aux façades discontinues. Cet effet n'est pas sans rappeler la subtilité recherchée par Mies van der Rohe dans son projet de gratte-ciel de la Friedrichstrasse². Le verre, que la lumière rend alternativement opaque ou transparent, fait office de clôture d'une maison à l'intérieur encore énigmatique. De jour, les parois laissent à peine entrevoir la vie qu'elles renferment, de nuit, elles l'exposent.

Au-delà du verre, deux types d'éléments amovibles occultent ou révèlent la vie des habitants de la maison : des stores opaques d'un gris proche du béton et des rideaux diaphanes. Tous deux offrent des degrés de privacité propres à leur nature. Disposés à l'intérieur des parois, les rideaux dissimulent sans occulter; ils participent du jeu de lumière et de réflexions. Montés à l'extérieur des parois, les stores closent la maison en un petit monolithe dont l'aspect rappelle alors le langage du socle. Ces éléments ajoutés semblent délégitimer l'utilisation du verre nu sur tout le périmètre de la maison. Une contradiction s'insinue déjà : la pureté radicale d'un volume architectural à l'encontre de l'utilisation effective de celui-ci.

Les parois constituent une enveloppe qui semble cloisonner la maison en un seul geste. Toutefois, en y regardant de plus près, on remarque que des bandes métalliques brisent l'entièreté du volume de verre, soulignant les dalles des différents étages de la maison. Une seconde lecture du bâtiment le suggère donc comme divisé en niveaux. En effet, trois étages de verre sont ainsi mis en évidence. L'idée que ce pavillon soit une habitation devient alors tout à fait plausible. Christian Kerez choisit d'exprimer les dalles au-delà de l'enveloppe en les recouvrant de capots métalliques à fleur de façade, contrairement à la solution qu'il adopte pour les appartements de la Forsterstrasse³, où les dalles ressortent clairement du volume afin de révéler la structure. D'autres éléments habillés de métal contribuent au dessin de la façade : des lignes verticales courant de dalle en dalle qui ne se superposent pas. Il serait pertinent de croire qu'il s'agisse du mur, jusqu'alors non révélé, promis dans le nom même de cet ouvrage. En remarquant la finesse de ce langage de façade, il est alors possible de poser ce pavillon de verre en tant qu'élément architectural dont la tectonique est masquée de l'extérieur.



Ludwig Mies van der Rohe, projet de gratte-ciel à la Friedrichstrasse, Berlin-Mitte, Allemagne, 1922



Christian Kerez, Maison avec un mur, Zurich, 2004-2007, les éléments amovibles

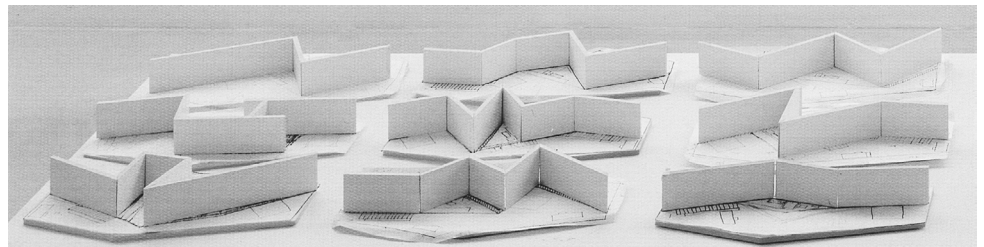


Christian Kerez, Maison d'habitation, Forsterstrasse, Zurich, 1998-2003

Le Mur, générateur d'espaces

Si le système structurel de la *maison avec un mur* n'est pas mis en évidence en façade, il n'en est pas moins le principe même qui articule les espaces intérieurs en les divisant sur chaque niveau.

La maison étant érigée autour d'un principe jouant sur la dualité des systèmes murs/dalles, aussi est-il pertinent d'analyser celle-ci non seulement en tant que volume accroché à un mur mais aussi comme deux espaces interdépendants. La dualité systématique susmentionnée est rendue évidente d'abord par l'observation de la maison en tant qu'objet - son périmètre est un prisme dont la base est un polygone invariable - mais également par l'observation de la série de maquettes d'études fournies par Kerez⁴. En effet, ces dernières suggèrent l'élaboration préalable d'une dalle au périmètre symétrique selon un axe diagonal sur laquelle vient se poser un mur articulé.



Christian Kerez, *Maison avec un mur*, Zurich, 2004-2007, maquettes d'études.

Les plis de ce dernier définissent alors deux espaces tout à fait distincts. Ceux-ci sont interdépendants et s'imbriquent de manière à ce que la convexité de l'un se traduise en la concavité de l'autre, toujours selon les plis du mur qui les divisent. Les deux espaces produits sont équivalents mais pas égaux. Leur équivalence, d'abord, tient à la forme de la dalle, qui de part et d'autre du mur est identique mais miroitée. De plus, les deux espaces doivent contenir les mêmes fonctions programmatiques. Chaque partie n'est cependant pas égale à l'autre en terme de surface ni en terme de ressenti car si le mur propose une arrête saillante d'un côté, il offrira un espace enveloppant de l'autre. Les espaces peuvent donc être équivalents uniquement à des moments différents le long du mur, dont les plis génèrent des proches contenant les services.

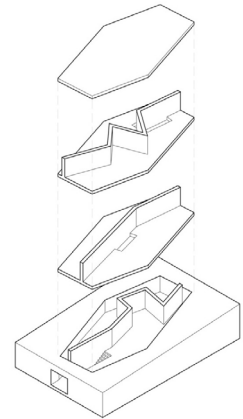
Cette démonstration vaut pour chaque étage, cependant, il est nécessaire d'appréhender la maison comme un tout. Il a été remarqué préalablement que de l'extérieur, la maison semble être une superposition de trois couches, un empilement. En effet, chaque niveau dépend d'un mur autonome dont les plis lui sont propres. Plutôt que de s'en détacher, les trois volées d'escaliers suivent le mouvement des murs révélant un espace au dynamisme tortueux. Il s'agit donc non pas d'un mur divisant une maison en deux mais bien de trois murs avec des points de contact, qui, superposés les uns aux autres, constituent le tronc d'une structure porteuse.

Pour la *maison avec un mur*, les trois murs structurels qui se superposent restent des éléments planaires. Cette bi-dimensionnalité se distingue donc d'une arborescence de béton qu'utilise Peter Zoelly⁵ bien que les deux ouvrages aient des concepts directeurs très proches. En effet, chez Zoelly, des poutres se déploient à partir du tronc, le système structurel est quasiment une réinterprétation de la cabane autour d'un arbre. Or, chez Kerez, le fait de supprimer les poutres qui tiendraient les dalles assigne au mur l'entièreté de la portance structurelle et suggère la performance. La dalle est la continuité du mur. Cependant, rappelons que le bâtiment tient grâce à l'empilement de trois murs distincts ; il est donc possible de remettre en question le nom de l'œuvre. Si l'œuvre doit être éponyme à son concept structurel, elle s'attache ici à l'idée radicale de mur qui organise un espace en le scindant en deux et non pas à l'ensemble du bâtiment. Le nom serait donc valable pour un étage seulement, le bâtiment entier devient alors «*Trois murs superposés pour deux maisons*».

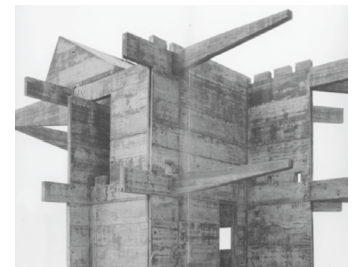
Le Mur, support d'atmosphères

Trois étages sont positionnés les uns sur les autres, cependant, chaque logement se définit en verticale et non à l'horizontale. La séparation entre espaces est rendue possible par les dalles entre les pièces plutôt que par des cloisons traditionnelles, ainsi l'escalier devient-il séparateur d'espace ; il se substitue à la porte. Ainsi deux éléments permettent-ils de comprendre le fonctionnement de l'habitation : d'abord, l'invariabilité des dalles qui fait du volume une seule entité de part et d'autre de la structure ; et ensuite, l'escalier, brisé en trois volées, qui permet de traverser toute la diagonale du volume d'un seul coup d'œil et ce, dans chacun des deux logements. Les espaces et la structure sont définis par un seul tracé du mur sur le plan qu'il est impossible de traverser et qui s'exprime en une surface dont la couleur varie au fil des réflexions qu'il suscite. Le mur, également sol et plafond, devient support d'atmosphères bien plus que simple élément d'une prouesse structurelle.

L'atmosphère de chaque logement est générée par le mur de séparation mais aussi par une façade qui se voudrait inexistante. La dualité que présente la massivité et l'opacité du mur ouvre l'espace et donc le regard vers l'extérieur. Le positionnement du bâtiment est symptomatique de la volonté de produire deux appartements équivalents, tous deux orientés dans le sens de la longueur, en direction du lac en contrebas. La clôture n'existe que par les reflets qu'elle produit et permet au paysage d'être acteur de l'espace intérieur. Cette sensation est renforcée par le choix d'implantation du bâtiment, positionnée dans le sens de la pente, en direction du lac. Aucune limite visuelle n'est présente entre l'intérieur et l'extérieur si ce n'est des rideaux d'un blanc diaphane qu'on oublierait presque s'ils n'étaient pas présents pour des raisons pratiques. La découpe fuselée des dalles confère une impression d'infini à des espaces apparemment sans limites, qui semblent voués à se retourner. Les deux niveaux supérieurs semblent suspendus et dans chaque espace, on ne ressent alors plus que la lisse paroi de béton d'un côté et le vide de l'autre. En cela réside la prouesse spatiale du projet : chaque espace peut être abstrait du reste du bâtiment, chaque espace se suffit à lui-même et existe dans son contexte comme suspendu à un rien que l'horizon suggère.



Christian Kerez, *Maison avec un mur*, Zurich, 2004-2007, axonometrie



Pierre Zoelly, *Maison et atelier Hächler*, Lenzburg, 1964



Christian Kerez, *Maison avec un mur*, Zurich, 2004-2007, circulation verticale

Christian Kerez, Maison avec un mur, Zurich, 2004-2007, photographie intérieure



Si chaque appartement se développe à la verticale, à chaque étage, il partage un sol avec l'appartement voisin. Le mur, qui fait de chaque dalle deux espaces, suggère que les habitants vivent les uns dans le dos des autres, idée portée à son paroxysme par le jeu de pliage des murs. En aucun cas un habitant ne peut percevoir son voisin au-delà de l'entrée dans le bâtiment, cependant, les parois aux lignes brisées de chaque étage rappellent l'idée de partage de l'espace, de la coprésence. L'habitant est systématiquement dos à un mur mais embrasse le paysage du regard grâce aux parois vitrées. D'un côté de l'appartement, l'habitat est absolument opaque et protégé de ceux qui partagent le même toit, et de l'autre, le mode de vie est totalement révélé, comme mis en scène sur l'extérieur. Cette manière d'habiter va à l'encontre de la volonté d'abri, cette pièce aux quatre murs qui protège du regard des autres. Le dispositif semble être mis en place pour séparer clairement les deux familles qui partagent la maison tout en exposant leur mode de vie dans un tel abri, qui devient alors prétexte à l'extimité. Cette manière d'habiter ne va pas sans soulever des interrogations quant à son utilisation quotidienne, c'est donc pour cela que la *maison avec un mur* suggère la notion de maison prototype.



Christian Kerez, Schule Leutschenbach, Zurich, 2003-2008



Christian Kerez, photographie de barrage, Löbbia, 1989-90⁷

Le Mur, prototype

Le mur est l'élément à l'origine de toutes les composantes de l'ouvrage ; il est structure, programme et générateur de spatialité. Il s'agit d'un procédé cher à Christian Kerez, qui, notamment à l'Ecole de Leutschenbach⁶, fait jouer à la structure porteuse le rôle de générateur d'espaces, conférant au bâtiment ses particularités. Mais un autre aspect de la formation de Kerez porte à expliquer sa volonté de travailler avec l'élément mural et planaire comme impulsion créatrice. En tant que photographe d'architecture, Kerez se passionne pour les mégastructures en béton⁷. Le béton comme matériau autosuffisant, monolithique utilisé dans des structures immenses, notamment des barrages, stimule le sentiment structurel et spatial que l'architecte s'efforce d'exploiter au fil de ses réalisations. La structure et l'architecture dans les ouvrages de Kerez sont très souvent indissociables et il est difficile de juger de laquelle procède de l'autre.

La *maison avec un mur* est une expérimentation du type de la maison mitoyenne fantasmée à partir de l'idée d'un seul élément régissant tout le bâtiment. Une maison divisée en deux qui permette de faire cohabiter deux foyers sous un même toit se résume alors en l'élément unique qui divise le volume. Toutefois, là où la maison mitoyenne traditionnelle propose d'ordinaire deux habitations symétriques et totalement équivalentes au sein desquelles les habitants jouissent des mêmes qualités spatiales, Christian Kerez imagine deux habitations spatialement et structurellement interdépendantes. De cette interdépendance procède la complémentarité volumétrique absolue des deux habitations.

Le défi de la réduction de l'architecture à un seul élément réside en un aboutissement cohérent, et c'est bien à ce niveau que le paradoxe de la conception d'une telle maison intrigue. La réduction du nombre de règles confère plus de clarté au projet tout en augmentant la difficulté de sa logique conceptuelle, la règle unique devient contrainte et suggère la prouesse. Cette démarche rappelle celle de Le Corbusier, qui, dans l'énoncé de ses « Quatre compositions »⁸ considère le type de la villa Stein à Garches comme le plus difficile, car il comprime tous les organes dans une enveloppe rigide, un volume pur. La stimulation intellectuelle que suscite un défi architectural devient non seulement une contrainte mais aussi une motivation de la part de l'architecte innovateur. La conception, rendue particulièrement ardue, mène l'architecte à jouer de concessions. Une idée est poussée à son paroxysme afin d'en tester les possibilités et les limites quitte à en assumer les incohérences programmatiques.

Effectivement, au-delà de proposer un appartement orienté plein nord et de réduire l'habitabilité à son strict minimum, la question du confort d'une telle maison se pose. La contrainte devenue richesse du projet génère des situations extrêmes comme le cruel manque de privacité mentionné préalablement. Il s'agit alors de tirer parti des incohérences que la contrainte impose en les transposant en points forts de l'expérience spatiale : fluidité de l'espace, continuité du regard, richesse des réflexions, aspect lisse et brillant des matériaux, sensualité marmoréenne du béton, stupéfaction du type structurel mis en œuvre.



Christian Kerez, Maison avec un mur, Zurich, 2004-2007, maquette

Quand un seul élément est capable de parvenir à la même finalité que quatre de ces mêmes éléments, le produit prend des allures d'exploit.

Dans le cas de la *Maison avec un mur*, Kerez annonce d'emblée une prouesse architecturale. La volonté légitime de dépassement de soi en tant qu'architecte créateur d'espaces, suscite une véritable recherche de procédés typologiques, spatiaux et structurels. Les concepts de Kerez sont systématiquement pérennisés par la dimension innovante qu'ils suggèrent. L'obstination et la contrainte au service de l'idée comme obsession sont prétextes à un processus créatif.

Les alternatives au nom de cette œuvre architecturale (à savoir, *La maison avec un mur*, *Un mur avec deux maisons* ou encore *Trois murs superposés pour deux maisons*) associée aux questionnements quant à sa véritable habitabilité, révèlent la duplicité de cette prouesse architecturale : La maison à un mur est-elle véritablement une maison ou une œuvre habitable ?



Notes

- 1 Louis I. Kahn, dessin pour l'exposition *City/2*, Philadelphia Museum of Art.
- 2 Ludwig Mies van der Rohe, projet de gratte-ciel à la Friedrichstrasse, Berlin-Mitte, Allemagne, 1922. Le bâtiment visait une pluralité de reflets en façade, un langage d'une finesse déconcertante pour l'époque.
- 3 Christian Kerez, Maison d'habitation, Forsterstrasse, Zurich, 1998-2003.
- 4 Christian Kerez, Maquettes d'études, Maison avec un mur, Zurich, 2004-2007.
- 5 « *D'une cave massive s'élève un arbre en béton [...] qui par des bras et des panneaux supporte planchers et panneaux en bois. La façade n'est que manteau de pluie accroché.* » Wohnhaus und atelier P.Haechler dans *Rapport d'atelier Peter Zoelly : Ausstellung*, Zürich, 15.Juni-6.Juli 1978, Ecole Polytechnique Fédérale de Zurich, Zurich, 1978, op.cit. p.52.
- 6 Christian Kerez, Schule Leutschenbach, Zurich, 2003-2008.
- 7 Photographie de Christian Kerez, répertoriée dans *Ansichtssache : 150 Jahre Architekturfotografie in Graubünden*.
- 8 Le Corbusier, Pierre Jeanneret, Willy Boesiger et Oscar Stonorov, *Le Corbusier et Pierre Jeanneret, Oeuvre complète 1910-1929*, Les Editions d'Architecture, Zurich, 1967.

Bibliographie

- Martin Steinmann & Christian Kerez, *Les échelles de la réalité. L'architecture de Christian Kerez*, EPFL ENAC, Lausanne, 2006.
- Christian Kerez, *El croquis, n°145*, El Croquis Editorial, Madrid, 2009.
- Christian Kerez, *Uncertain certainty*, Toto Publishing, Tokyo, 2013.
- Moritz Küng, *Conflicts, politics, construction, privacy, obsession : material on the work of Christian Kerez*, Ostfildern : Hatje Cantz, Anvers, 2008.
- Rapport d'atelier, *Pierre Zoelly : Ausstellung; (Zürich, 15.Juni-6.Juli 1978)*, Ecole polytechnique fédérale de Zurich, Zurich, 1978.
- Le Corbusier, Pierre Jeanneret, Willy Boesiger et Oscar Stonorov, *Le Corbusier et Pierre Jeanneret, Oeuvre complète 1910-1929*, Les Editions d'Architecture, Zurich, 1967.
- Stephan Kunz, *Ansichtssache : 150 Jahre Architekturfotografie in Graubünden*, Scheidegger & Spiess, Zurich, 2013.